

Pierre Zufferey

Peintre du silence

par Josyane Chevalley

Pierre Zufferey est installé dans son loft de béton, quelque part dans la zone industrielle. Il s'avance à ma rencontre, avec un quelque chose de fiévreux et de romantique dans le regard.



«100 boîtes pour un chant d'écriture chromatique», technique mixte sur toile, 210 x 210 cm, 2001.

Cet homme n'aurait pas pu être comptable. Il me tend une longue main, sèche, à cause de la peinture sans doute. Je suis un peu déconcertée par la blancheur, la hauteur de l'atelier. Une sonate de Haendel revisitée par Keith Jarrett berce l'espace. La lumière met en exergue l'empreinte rose d'un pied d'enfant égarée sur le sol sombre. «*Les enfants... ils aiment sentir et toucher*», dit Pierre. Col roulé, longue silhouette souple, il ressemble à un chat noir. De lui on m'avait dit du bien. C'était insuffisant. Cet autodidacte en arts plastiques vit et travaille à Sierre. Il se passionne pour la peinture et réalise ses premières esquisses en 1988. Il délaisse assez vite encre de Chine et fusain pour choisir les grands formats et troque l'aquarelle et les pastels pour l'huile et les pigments, alliance subtile à tendance rouge vermillon, bleu royal, safran soleil, vert profond et noir d'ébène.

This man could not have become an accountant. He proffers a long, dry hand, no doubt due to the paint. I'm slightly taken aback by the whiteness, the height of the studio. A Handel sonata reinterpreted by Keith Jarrett soothes the atmosphere. A light highlights the pink footprint of a child, astray on the dark floor. "*Children... they love feeling and touching*" Pierre says. A polo-neck, a long supple silhouette, he resembles a black cat. Everyone spoke well of him. It was quite insufficient. This fine arts autodidact lives and works in Sierre. He had a passion for painting and made his first sketches in 1988. Quite rapidly, he forsook Indian ink and charcoal, choosing large formats, and exchanged watercolour and pastels for oils and pigments, a subtle combination with a tendency towards bright red, royal blue, sunny saffron, deep green and ebony black.

Pierre Zufferey expose à la Ferme-Asile, Sion, du 15 octobre au 27 novembre 2004, avec le sculpteur Faro.

Pierre Zufferey has an exhibition with the sculptor Faro at the Ferme-Asile, Sion from 15th October to 27th November, 2004.

**Cela ressemble à ce
qui reste dans le cœur
une fois passé le
tumulte de l'émotion.**

On grimpe quelques escaliers peu rassurants pour accéder à l'étage d'où vient la musique. Je me suis habituée à cette odeur colorée de térébenthine, d'huile de lin et de liants. J'entendrai bientôt «le murmure des pigments», car il y a de la magie dans l'air. Dans cet espace de liberté, dans cet antre de pierre lisse, on respire la sincérité. Le talent fait suite. Aventurier de l'invisible, Pierre Zufferey peint sous le contrôle de René Char. Du poète, il emprunte le credo: *«Enfonce-toi dans l'inconnu qui creuse. Oblige-toi à tourner...»* Au mur, 100 boîtes reliées pour un chant d'écriture chromatique s'imposent comme une cantilène mouvante, un puzzle qui aurait échappé à la dictature de l'ordonnance. Sur la table, des musiques pour tous les moments, allant de la mélancolie à la jubilation, du reggae aux vocalises lyriques, en passant par de lunaires improvisations. Et les livres, le maître Bram Van Velde, la poésie, le voyage, Nicolas Bouvier. L'œuvre du peintre est intimement lié à ce qui se passe autour de lui, à l'intérieur de lui.



Photo Robert Hofer

Bouleversante, parce que sincère

«Tu veux un thé?» Ma tasse bouillante entre les mains, je le suis dans l'atelier. Il faut se taire et surprendre les dialogues avec l'invisible, le mystère du couple qui s'accouple et se découple, l'horizon mordoré du désert. Entre ciel et terre, la ligne d'horizon s'évanouit au bord du vide, jusqu'à l'infini. Les grandes étendues de mer ou de brume se croisent, l'apesanteur se matérialise soudain. C'est très simple, cela ressemble à ce qui reste dans le cœur une fois passé le tumulte de l'émotion. La peinture de Zufferey est bouleversante parce que sincère, sans artifices. Il y a des bords de mer, des coquillages érodés par une mer rouge, des paysages de terre ocre pour capter la lumière toscane, les marais argentés de Finges au matin, pour célébrer le silence. En face de moi, derrière la porte vitrée, la montagne raconte son algèbre mauve. C'est beau.

Photo Robert Hofer

We climb a few not very reassuring stairs in order to reach the floor from where the music is emanating. I have become accustomed to the colourful smell of turpentine, linseed oil and binding agents. I will soon be hearing the pigments murmuring, for there is magic in the air. In this space of freedom, in this smooth stone den, sincerity is all around. Talent follows on quite naturally. Pierre Zufferey, an adventurer of

the invisible, paints under the supervision of René Char. From the poet he has borrowed the credo: *“Plunge deeply into the unknown. Force yourself to whirl down into it...”* On the wall there are 100 boxes linked together by a written chromatic canto, which stands out like a swaying cantilena, a puzzle that has escaped from the dictatorship of order. On the table, music for every moment, from melancholic to jubilant, from reggae to lyrical

vocalizations, through lunar improvisations. And the books, the master Bram Van Velde, poetry, travel, Nicolas Bouvier. There is a close bond between the works of the painter and what is happening around him, within him.

Deeply moving, because of the sincerity

“Would you like some tea?” With my piping hot cup in my hands, I follow him into the studio. One must remain quiet and intercept the dialogues with the invisible, the mystery of the couple who join and part, the bronze horizon of the desert. Between the sky and the earth, the line of the horizon vanishes at the edge of space, through to infinity. The wide expanses of sea or of mist meet, suddenly weightlessness materializes. It is really quite simple; it is like what is left in one's heart once the turmoil of emotion has gone. Zufferey's painting is deeply moving because it is sincere, without contrivance. There are paintings by the sea, shells eroded by a red sea, landscapes of ochre earth captivating the Tuscany light, the silvery Finges marshes in the morning, to celebrate silence. Opposite me, behind the glass door, the mountains are narrating their mauve algebra. It is beautiful.